LIVRE VI : DE L'IMPURETE

1. Du second ennemi à combattre

Les Pères nous apprennent que notre second ennemi est l'impureté. Ce combat que nous avons à livrer est plus long, plus difficile que les autres, et bien peu y remportent une complète victoire. C'est une guerre cruelle qui commence pour l'homme dès sa jeunesse, et qui ne finit pas avant que tous les autres vices soient détruits. L'ennemi nous attaque des deux côtés, par deux passions différentes, et il faut aussi lui opposer une double résistance. Comme sa force lui vient des faiblesses de la chair et de l'âme, c'est aussi en unissant leurs efforts pour le combattre que nous pourrons en triompher. Il ne suffit pas du jeûne corporel, pour conquérir ou conserver une pureté parfaite : il faut d'abord avoir la contrition du coeur, et lutter contre l'esprit impur par une prière persévérante ; puis méditer sans cesse l'Écriture sainte, en acquérir la science et ne pas négliger le travail des mains, qui arrêtera les distractions de notre esprit. Il faut, avant tout, s'affermir dans une humilité sincère, sans laquelle on ne peut jamais triompher entièrement d'aucun vice.

2. Du principal remède contre l'impureté

Le principal remède contre ce vice est la purification du coeur, où notre Seigneur nous apprend que se trouve le germe de cette terrible maladie. C'est du coeur, dit-il, que sortent les pensées mauvaises, les homicides, les adultères, les fornications, les vols et les faux témoignages (Mt 15, 19). Il faut donc purifier cette source de la vie et de la mort. Salomon nous le recommande : « *Gardez votre coeur avec tout le soin possible, car c'est lui qui est la source de la vie* » (Pr 4, 23). Et, en effet, la chair est assujettie à ses mouvements et à son empire. Nous devons donc suivre avec ardeur les lois de l'abstinence, de peur que l'abondance des aliments n'empêche la chair d'obéir aux conseils salutaires de l'esprit, et ne résiste avec insolence à son maître. Si nous nous appliquons seulement à châtier notre corps, sans faire jeûner en même temps notre âme de tous ses vices et sans la nourrir d'études pieuses et de méditations saintes, nous ne pourrons jamais nous élever à une pureté parfaite, puisque la partie principale de nous-même souillera notre corps. Il faut d'abord, comme le recommande notre Seigneur, purifier le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors aussi devienne pur (Mt 23, 26).

3. L'éloignement du monde aide à vaincre l'impureté

Les autres vices se corrigent ordinairement en fréquentant les hommes et en luttant chaque jour contre les occasions. Les fautes commises sont, pour ainsi dire, un moyen de guérir. La colère, par exemple, la tristesse, l'envie, l'impatience, cèdent à la réflexion et aux efforts persévérants de celui qui vit au milieu de ses frères et des tentations qu'il y rencontre. Plus les épreuves sont nombreuses, plus la victoire semble prompte et facile. Cette maladie, au contraire, nécessite, outre la mortification du corps et la contrition du cœur, la solitude et la séparation du monde. C'est le moyen d'apaiser cette terrible fièvre des sens et de recouvrer une santé parfaite. Dans certaines maladies, on évite de montrer aux malades des aliments qui pourraient leur nuire, de peur que cette vue n'excite en eux des désirs funestes. Il faut de même, pour guérir l'impureté, rechercher le calme et la solitude, afin que l'âme, n'étant plus troublée par des images dangereuses, puisse s'élever à des pensées plus saintes et arracher plus facilement les racines de cette plante vénéneuse.

4. De la différence qui existe entre la chasteté et la continence

Personne ne doit croire pour cela que nous prétendions qu'il n'y ait pas de religieux continents vivant en communauté. Nous reconnaissons, au contraire, qu'il est très facile d'en trouver. Mais être continent ou être chaste, n'est pas la même chose. Être chaste, c'est vivre dans l'amour d'une pureté inaltérable, et cette vertu est le privilège de ceux qui restent vierges de corps et d'esprit, comme les deux saints Jean dans le Nouveau Testament, et comme Élie, Jérémie et Daniel, dans l'Ancien. On peut aussi mettre au même rang ceux qui, après avoir éprouvé les faiblesses de la chair, sont arrivés, à force de peine et de vigilance, à recouvrer cette pureté d'âme et de corps, et non seulement résistent aux tentations de la concupiscence, mais n'éprouvent plus même les mouvements de la nature. C'est cette chasteté que nous croyons qu'il est très difficile d'acquérir dans la société des hommes. Nous ne disons pas la chose impossible ; mais nous laissons chacun y réfléchir et se prononcer dans sa conscience.

Nous croyons que beaucoup de continents qui ont, rarement ou souvent, à soutenir les combats de la chair, y résistent et en triomphent par crainte de l'enfer ou par désir du ciel. Mais les Pères, tout en reconnaissant qu'ils peuvent lutter par ce moyen contre l'ardeur des passions, déclarent qu'il ne doivent pas, pour cela, se croire invulnérables ; car tant que dure la guerre, on a beau frapper et vaincre souvent l'ennemi, on n'est jamais à l'abri de tout danger.

8. Les efforts de l'homme ne suffisent pas pour vaincre l'impureté

Si donc nous sommes bien décidés à combattre un bon combat comme l'Apôtre, si nous voulons de toute notre âme vaincre l'esprit d'impureté, hâtons-nous de le faire, en nous confiant, non pas dans nos propres forces, qui ne pourraient jamais y suffire, mais dans le secours de la grâce divine. Nous aurons toujours à lutter contre ce vice, tant que nous ne reconnâtrons pas que cette guerre est au-dessus de nos forces, et que malgré tous nos efforts nous ne remporterons pas la victoire, si Dieu ne nous aide de sa toute-puissante protection.

6. Une grâce spéciale de Dieu est nécessaire pour conserver la chasteté

La grâce de Dieu est sans doute nécessaire pour triompher de tous les vices et pour faire des progrès dans toutes les vertus ; mais elle l'est plus encore quand il s'agit de l'impureté. Cette vertu est un don tout spécial, comme le prouvent le témoignage des Pères et l'expérience de ceux qui l'ont obtenue. Car comment être délivré de la chair en restant dans son corps ? et n'est-ce pas surnaturel, d'être revêtu d'une chair fragile, sans en ressentir les ardeurs ? Il serait impossible à l'homme de s'élever sur ses ailes jusqu'à cette pureté céleste, si la grâce de Dieu ne le tirait de la fange terrestre par le don de la chasteté. Il n'y a pas de vertu qui puisse égaler notre nature charnelle à la nature spirituelle des anges, comme cette vertu de chasteté, qui, selon l'Apôtre, nous rend citoyens du ciel, lorsque nous sommes encore habitants de la terre (*Phi 3, 20*), puisque nous possédons déjà, dans notre chair fragile, cette paix qui est promise aux saints, lorsqu'ils seront délivrés de leur corps mortel.

7. Exemple de l'athlète proposé par l'Apôtre

Écoutez ce que dit l'Apôtre : « *Celui qui combat dans l'arène s'abstient de tout* » (*1 Co 9, 25*). Cherchons ce que veut dire *de tout*, afin de pouvoir s'appliquer à nos combats spirituels cette comparaison tirée des combats du monde. Les athlètes qui voulaient bien combattre dans l'arène n'avaient pas la permission d'user de tous les aliments qui pouvaient les tenter. Ils devaient se contenter de ceux qui étaient prescrits par les règlements, et non seulement ils étaient forcés de s'abstenir des mets défendus, de l'ivresse et de toute débauche, mais ils devaient fuir la paresse, l'oisiveté, l'inaction, afin d'accroître leurs forces par une étude et des exercices continuels. Ils devaient vivre dans le célibat et la continence pour rester étrangers aux inquiétudes, aux tristesses et aux embarras du monde. Ils n'avaient à s'occuper que de leur profession, et ils n'en étaient distraits par aucun besoin car ils

recevaient de celui qui présidait les combats leur subsistance de chaque jour, et ils ne pensaient qu'à mériter la couronne et les honneurs de la victoire. Lorsqu'ils se préparaient au combat, non seulement ils restaient purs de tout rapport avec les femmes, mais ils se défendaient de toutes souillures involontaires pendant la nuit, en se ceignant douloureusement les reins avec des lames de plomb ; ils pensaient qu'ils perdraient de leurs forces pour bien combattre, si quelque image trompeuse du plaisir venait altérer leur pureté.

8. Des moyens que les athlètes prenaient pour se préparer au combat

Comprenons bien la conduite des athlètes du monde, dont saint Paul nous propose l'exemple, et remarquons avec quel soin ils s'observent et se gardent eux-mêmes. Que ne devons-nous donc pas faire pour conserver sans tache la chasteté de l'âme et du corps, nous qui sommes obligés chaque jour de manger la chair sacrée de l'Agneau, à laquelle toute personne impure ne pouvait toucher dans l'ancienne loi ! Car le *Lévitique* dit : « *Celui qui est pur mangera les viandes ; mais celui qui mangera des viandes du sacrifice offert à Dieu, quoiqu'il ait contracté quelque souillure, périra devant le Seigneur.* » (Lv 7, 19-20). Quelle est donc l'excellence de la pureté, puisque, sans elle, on ne pouvait sous l'ancienne loi participer aux sacrifices, qui n'étaient cependant que des figures, et que sans elle aussi, ceux qui désirent en ce monde une couronne corruptible, ne sauraient l'obtenir !

9. Combien nous devons toujours garder notre coeur pur aux yeux de Dieu

Il faut, avant tout, purifier avec une extrême vigilance les replis de notre coeur ; car cette pureté de corps que nous désirons avoir, nous devons la posséder dans les secrets de notre conscience. C'est là que Dieu réside comme arbitre et juge de nos combats. Il y voit notre ardeur et nos efforts ; et sa présence doit nous empêcher d'admettre imprudemment en nous des pensées que nous aurions horreur de manifester au dehors, et de nous souiller ainsi en secret de ce qui nous ferait rougir devant les hommes. Si nous pouvions d'ailleurs nous cacher aux regards des hommes, pourrions-nous échapper à ceux des saints anges et de Dieu même, dont la science pénètre la nuit la plus profonde.

10. À quel signe on connaît la pureté parfaite

Nous aurons une marque évidente, une preuve certaine de notre pureté, si aucune image trompeuse ne vient troubler notre sommeil, ou ne peut exciter en nous, malgré ses obsessions, les mouvements de la concupiscence. Car, quoique ces mouvements ne soient

pas par eux-mêmes un péché véritable, ils montrent cependant que l'âme n'est pas encore parfaite et complètement affranchie du vice, puisqu'elle est toujours soumise à de pareilles illusions.

11. D'où viennent les impuretés involontaires

Le repos de la nuit fait connaître la nature des pensées auxquelles nous nous sommes laissés aller pendant le jour. Lorsque ces illusions des sens nous arrivent, il ne faut pas les attribuer au sommeil, mais à notre négligence pendant que nous étions éveillés. Le mal caché qui se manifeste en nous n'a pas pour principe les ténèbres de la nuit ; il était déjà dans les replis de notre âme, et quand il se produit au dehors durant notre sommeil, il montre les ardeurs impures que nous avons excitées durant le jour, en nous repaissant de pensées dangereuses. C'est ainsi que les maladies du corps ne se forment pas au moment où elles paraissent à l'extérieur, leur origine est plus ancienne ; elles sont causées par la négligence et l'imprudence de ceux qui prennent des aliments contraires à leur santé, et font naître en eux des humeurs capables de leur donner la mort.

12. La chair ne peut être pure, si le coeur ne l'est pas

Dieu, l'auteur et créateur du genre humain, connaît mieux que personne la nature de son oeuvre et les moyens de la réparer. Aussi a-t-il appliqué le remède où il savait qu'était la cause principale de la maladie, lorsqu'il a dit : « *Celui qui regarde une femme avec un mauvais désir, a commis déjà l'adultère dans son coeur* » (Mt 5, 2). En parlant de ces regards coupables, notre Seigneur ne condamne pas tant ceux du corps que ceux de l'âme, qui abusent des yeux pour voir ; c'est le coeur malade et blessé des traits de l'impureté, qui conçoit ce mauvais désir et qui se sert de la vue, d'un bienfait du Créateur, pour commettre le mal. Ce regard fait paraître seulement la concupiscence cachée en lui. Le divin Médecin donne le bon remède pour guérir cette fatale ivresse qui nous vient par les yeux. L'Écriture ne dit pas : « *Gardez vos yeux avec tout le soin possible* ». Ce serait surtout cependant sur eux qu'il faudrait veiller, s'ils étaient la source principale de la concupiscence ; mais ils ne sont que les serviteurs de l'âme, et il est dit : « *Gardez votre coeur avec tout le soin possible* » (Pr 4, 25). Le remède est appliqué à ce qui peut abuser des yeux.

13. Il faut combattre les pensées charnelles dès leur origine

Le premier soin que nous devons prendre pour purifier notre coeur, est d'en bannir tout souvenir de femme, que les ruses du démon pourraient y éveiller. Nous devons même éloigner celui de notre mère, de nos soeurs, de nos parents et des personnes pieuses que nous avons rencontrées. Il faut nous hâter d'en détourner notre pensée, de peur que le tentateur ne profite de l'occasion pour égarer notre esprit sur d'autres femmes, et y faire naître de dangereuses images.

Rappelons-nous sans cesse le précepte du Seigneur : « *Gardez votre coeur avec tout le soin possible* » (Gn 3, 15), et tâchons, nous aussi, de briser la tête du serpent, c'est-à-dire de découvrir le principe des pensées mauvaises qui pourraient se glisser dans notre âme ; car, si la tête du démon pénètre dans notre coeur par notre négligence, son corps y serait bientôt tout entier par notre consentement ; et une fois qu'il y serait établi, nous péririons victimes de ses passions et de sa tyrannie. Nous devons détruire dès le matin les pécheurs qui s'élèvent de notre terre, c'est-à-dire nos pensées charnelles à leur naissance ; nous devons briser sur la pierre les enfants de Babylone, lorsqu'ils sont encore petits (Ps 126, 12). Car, si nous ne les tuons pas pendant qu'ils sont jeunes, si nous les laissons grandir par notre faute, ils se fortifieront et se révolteront pour nous perdre, et nous ne pourrons les vaincre qu'avec beaucoup de peine et de combats.

Quand le fort, c'est-à-dire notre esprit, est armé pour garder sa maison, quand il défend par la crainte de Dieu toutes les retraites de son coeur, il conserve en paix tout ce qu'il possède (Lc 11, 21), c'est-à-dire le fruit de ses travaux et les vertus péniblement et longuement acquises. Mais si un ennemi plus fort survient et triomphe, c'est-à-dire si le démon profite de son consentement, il s'emparera des armes dans lesquelles il mettait sa confiance, c'est-à-dire la crainte de Dieu et de la pensée des saintes Écritures, et il partagera ses dépouilles en dissipant le mérite de ses vertus par les vices qui leur sont opposés.

14. But de l'auteur en parlant de la chasteté

Je passerai sous silence toutes les louanges que l'Écriture sainte donne à la chasteté ; mon intention n'est pas d'en faire l'éloge, mais d'expliquer, d'après la tradition des Pères, ses qualités, comment on doit l'acquérir ou la conserver, et quels sont ses résultats. Il me suffira de citer un passage de la lettre de saint Paul aux Thessaloniens, pour montrer combien l'Apôtre estimait cette vertu entre toutes et la recommandait en la glorifiant.

15. L'Apôtre considère la chasteté comme la sainteté

« *La volonté de Dieu, dit-il, est votre sanctification.* » Et pour que nous comprenions bien ce qu'il veut dire par sanctification, si c'est seulement la justice, la charité, l'humilité, la patience, par lesquelles nous croyons nous sanctifier, il explique très clairement ce qu'il appelle sanctification : « *Dieu veut votre sanctification, c'est-à-dire que vous vous absteniez de toute fornication, et que chacun sache garder le vase de son corps avec honneur et sainteté, sans le souiller de désirs, comme le font les païens, qui ne connaissent pas Dieu* » (1 Thess 4, 4-5).

Vous voyez combien l'Apôtre loue cette vertu, puisqu'il l'appelle l'honneur et la sainteté de notre corps. Celui, au contraire, qui ressent les mouvements de la concupiscence est dans la honte de l'impureté ; il est éloigné de la sainteté. L'Apôtre, un peu après, donne encore à cette vertu le nom de sainteté. « *Car Dieu, dit-il, ne nous a pas appelés pour être impurs, mais pour être saints ; et celui qui méprise ces choses ne méprise pas un homme, mais Dieu qui nous a donné son Saint Esprit* » (Ib. 7). Ainsi, saint Paul ajoute à son précepte une sanction inviolable, puisqu'il dit : « *Celui qui méprise ces choses, c'est-à-dire ce que je viens de dire de la pureté, ne méprise pas l'homme qui vous fait ce commandement, mais Dieu qui vous parle en moi et qui a choisi notre coeur pour demeure du Saint Esprit* ».

Vous voyez combien l'Apôtre exalte la pureté par ses paroles et ses louanges, puisqu'il lui attribue d'abord notre propre sanctification, qu'il assure ensuite qu'elle délivre notre corps de toute souillure, et qu'après en avoir éloigné la honte, elle le conserve dans l'honneur et la sainteté ; enfin, ce qui est le comble du bonheur et de la récompense, il déclare que c'est par elle que l'Esprit Saint vient habiter en notre âme.

16. Autre témoignage de saint Paul sur le même sujet

Quoique ce livre touche à sa fin, je veux encore citer un autre témoignage de l'Apôtre. Il dit dans son épître *aux Hébreux* : « *Tâchez de conserver la paix avec tout le monde et la sainteté, sans laquelle personne ne peut voir Dieu* » (He 12, 14). Il déclare ici clairement que sans la sainteté, qui consiste, selon lui, dans la pureté de l'esprit et du corps, il est impossible de voir Dieu. Et il explique le sens de ses paroles, en ajoutant : « *Qu'il ne se trouve pas parmi vous de fornicateur et de profane comme Ésaï* » (Ibid. 16).

17. L'espoir de la récompense doit nous faire veiller avec plus de soin sur la chasteté

Plus la récompense de la chasteté est sublime et céleste, plus l'ennemi l'attaque avec acharnement. Aussi devons-nous sans cesse nous appliquer à entretenir non seulement la continence de notre corps, mais aussi la componction de notre coeur, par des gémissements et des prières continuelles, afin que ce feu de désirs charnels, que le roi de Babylone ne cesse

d'allumer en nous-même, soit éteint par la rosée du Saint Esprit qui descendra dans nos coeurs.

18. La chasteté doit s'appuyer sur l'humilité, et la science sur la chasteté

Nos anciens disent qu'on ne peut posséder la pureté sans lui avoir donné l'humilité du coeur pour fondement ; mais ils affirment aussi qu'on ne peut parvenir à la science véritable avant d'avoir arraché de son âme la racine du vice qui lui est contraire. Ils pensent qu'on peut rencontrer des personnes chastes qui ne sont pas savantes, mais qu'il est impossible de trouver la science de la sainteté sans une pureté parfaite. Les dons de Dieu sont divers, et la grâce du Saint Esprit n'est pas la même en tous.

19. Sentence de saint Basile sur la chasteté

On rapporte une parole remarquable de saint Basile, évêque de Césarée : « Je n'ai jamais connu de femmes, disait-il, et cependant je ne suis pas vierge. » Il comprenait que la pureté ne consistait pas tant dans la privation de tout commerce avec les femmes, que dans la vraie pureté du coeur, qui seule préserve le corps de toute souillure par la crainte de Dieu ou par l'amour de la chasteté.

20. Comment on reconnaît qu'on est vraiment chaste de coeur

Nous pourrions croire que nous sommes arrivés à cette pureté, si aucune sensation voluptueuse ne vient troubler notre sommeil et si les accidents naturels se passent sans que nous nous en apercevions. Il est au-dessus de la nature de les retrancher complètement : mais nous devons, à force de vertu, les rendre de plus en plus rares.

21. Comment on peut conserver une chasteté parfaite

Le moyen d'y parvenir et d'avancer dans la pureté, est de considérer que Dieu voit, nuit et jour, non seulement nos actions cachées, mais encore nos pensées les plus secrètes, et que nous aurons à lui rendre compte de toutes nos oeuvres comme de tous les désirs de notre coeur.

22. Jusqu'où doit aller la pureté du corps

Hâtons-nous donc de combattre tous les mouvements fâcheux de notre âme et de notre corps, jusqu'à ce que les tristes nécessités de nature n'excitent en nous aucun plaisir et ne portent aucune atteinte à notre pureté. Celui qui, pendant le sommeil, cède aux illusions d'images trompeuses, doit reconnaître qu'il n'est pas encore parfaitement chaste.

23. Moyens d'acquérir la pureté du coeur et du corps

Afin que ces illusions ne nous surprennent pas en dormant, nous devons toujours observer une abstinence régulière et modérée ; car, si nous jeûnions trop, nous serions entraînés bientôt dans un excès contraire. Ces inégalités empêcheront la paix qui est si désirable ; nous serons ou trop affaiblis par le jeûne, ou trop appesantis par la nourriture, et notre pureté souffrira de ces changements de régime.

Il faut aussi pratiquer la patience et l'humilité du coeur, et lutter, tout le jour, contre la colère et les autres passions. Là où règne la fureur, s'allument nécessairement les flammes de l'impureté. Mais soyons surtout vigilants pendant la nuit ; car, si la pureté du jour prépare la chasteté de la nuit, nos veilles de la nuit nous aident à être calmes et forts pendant les exercices du jour.